

Cependant, nonchalante, appuyée au bordage, la main négligemment pendante, montrant sa nuque dorée à pulpe de beau fruit, une fille de Giorgione étale les richesses de ses formes superbes, comme l'image épanouie de ces trésors vivants que le fléau dévore. Tout cela était peint comme c'était conçu, aisément, d'un seul jet, sans tourments, sans efforts, dans une gamme chaude et sourde, opulente et contenue, d'un charme vénitien, avec un luxe et un émail, une fleur d'expression, une spontanéité qui ne reviendront plus. Une barque, un fleuve, des passagers qui se résignent ou s'effraient, depuis la barque de Gènesareth jusqu'à celle de Don Juan, et de celle de Dante à celle de Prud'hon, combien de fois ces quelques données n'ont-elles pas servi à exprimer l'émoi, la confiance, la crainte ou la prière? Ici, tout est nouveau, particulier, local, et cependant tout prend un sens, une valeur générale: c'est la délicieuse élégie de la jeunesse éphémère et de la beauté menacée. . . . "

Ayant lu cette page de prose merveilleuse, j'éprouve d'abord le besoin de n'aller pas plus loin, et je reste quelques instants songeur. Je soupçonne bien l'auteur de donner à cette scène des Marais Pontins un recul et une profondeur qui n'étaient pas dans la conception du peintre. Mais je lui en suis plutôt reconnaissant. Et pourquoi serait-on poète sinon pour suggérer, à propos d'un spectacle, des pensées qui le dépassent? Quoiqu'il en soit, après la lecture de ces lignes, le tableau est vu. Il est impossible, avec de simples mots, je ne dis pas d'évoquer du fond du souvenir, mais de révéler absolument une toile; il est impossible d'en mieux montrer non pas les lignes, ce qui serait moins difficile, mais les couleurs mêmes avec la variété de leurs tons.

M. Gillet a une autre manière. Quand il veut peindre des personnages à la fois puissants et peu sympathiques, sa verve s'exalte, elle devient familière, presque méchante: la